

Le 7 juillet 2016

40 ans que la rue Houdan n'a pas vu de voitures



« Tu as vu, avant ce n'était pas piéton ! s'étonne cette femme en s'adressant à son mari, devant les anciennes photos de la rue Houdan. Ca devait être moins agréable ».

Il y a quarante ans pourtant, c'est une vive opposition qu'avait provoquée l'interdiction des véhicules par le maire de l'époque, le centriste Erwin Guldner. Une première pour l'Île-de-France en ce milieu des années 70. A l'occasion de ce 40e anniversaire, la ville propose une exposition pour raconter la mise en place houleuse de la piétonnisation, de la rue Houdan, aujourd'hui très largement plébiscitée par les commerçants et surtout habitants de la ville et alentour.

« Nous n'avions pas beaucoup de place sur les trottoirs »

« Il y avait beaucoup de cafés, des quincailleries, un boucher, une boulangerie ou encore deux magasins de vêtements pour femme », se souvient Raymonde en sortant du maraîcher. « La rue était déjà commerçante, mais très encombrée par les véhicules. Nous

n'avions pas beaucoup de place sur les trottoirs », raconte Andrée, à Sceaux depuis 1956, les yeux sur les anciens clichés.

C'est à la fin des années 60 qu'Erwin Guldner lance une consultation. Une première expérimentation de 24 heures est menée en 1969. Les commerçants, dubitatifs, s'organisent pour mieux contester : « Ils avaient tellement peur de perdre leurs clients ! s'amuse Rolande, Scéenne depuis 1968. Comme Mme Josiane, la charcutière. Je me souviens d'une discussion avec elle, où elle pensait que plus personne ne pourrait venir faire ses courses. Alors qu'au contraire, ils ont été encore plus nombreux ! »

strong>« Il y avait même eu des menaces de mort sur le maire »

Erwin Guldner tient bon, s'inspirant de l'exemple de Rouen, où la rue du Gros Horloge, en 1971, est la première en France à être réservée exclusivement aux piétons. Trois ans plus tard, en 1974, les voitures sont interdites dans la rue Houdan et de grands travaux lancés. Le 10 juin 1976, le Figaro titre en Une : « A Sceaux, le piéton est roi ».

« L'opposition des commerçants a été terrible, poursuit Andrée. Ils ont fait des pétitions, des manifestations. Il y avait même eu des menaces de mort sur le maire ».

« Les gens ne passeraient pas autant de temps s'il y avait des voitures»

« C'est drôle comme les mentalités ont changé, s'étonne une commerçante. Aujourd'hui, on ne peut pas imaginer qu'il y ait des voitures dans cette rue ». Et désormais, on vient d'Antony, de Châtenay, de Wissous en Essonne et de bien plus loin encore pour s'y promener. « C'est la sortie du samedi matin, on vient en famille, on prend le temps de flâner, poursuit la commerçante. Les gens ne passeraient pas autant de temps s'il y avait des voitures».

« C'est l'un des atouts de notre ville, reconnaît Philippe Laurent, le maire (UDI). Si je proposais un jour de rendre la rue aux voitures, j'aurais à mon tour une levée de boucliers. Mais cette fois, pour la laisser piétonne ! » Le secret de la réussite selon lui : « Les commerces de bouche de qualité, et les deux parkings situés à chaque extrémité ».

« Il y a 40 ans, la rue Houdan devenait piétonne ». Exposition place du Général-de-Gaulle, à l'entrée de la rue Houdan (partie piétonne) à Sceaux, jusqu'à mi-septembre. Plus d'informations : <http://www.sceaux.fr/culture/actualites/la-rue-houdan-fete-ses-40-ans>



Sceaux, 2016. Devant les photos de l'exposition, Andrée, installée en 1956, Rolande, en 1968, et Annick, cousine d'Andrée, se souviennent de la piétonnisation de la rue Houdan.